

==== Jérémie 22 ====

Les rois de Juda : un récapitulatif

Dayton Keese

Le chapitre 22 est entièrement consacré à un survol de la vie des cinq derniers rois de Juda, avec une description de leur fin et des principales caractéristiques de leur règne. Ce texte nous assure que Dieu savait pourquoi la nation devait tomber et, plus encore, pourquoi il dut lui-même combattre contre elle (21.4-5).

Nous découvrons donc les événements de la vie de Sédécias (vs. 1-9), Yoahaz (vs. 10-12), Yehoyaqim (vs. 13-23) et Yehoyakîn (vs. 24-30). Référence y est également faite à Josias, qui est mort, dans le contexte de la corruption de son fils, Yehoyaqim (vs. 15-16).

EXIGENCES DE SÉDÉCIAS, CHUTE DE LA NATION (22.1-9)

Pour certains commentateurs, le texte de 22.1-9 appartient au règne de Yehoyaqim. Adam Clarke fait cependant remarquer : "Cette section est attribuée par le Dr. John Dahler à la première année du règne de Sédécias (...). Le texte s'adresse aux ministres du roi, comme principaux gouverneurs de la nation, et qui avaient conseillé à Sédécias de se rebeller contre Neboukadnetsar¹." Cette observation convient

¹ Quatre éléments font penser que 22.1-9 concerne les jours de Sédécias et que ce passage est lié à celui de 28.1-5.

(1) Il paraît en même temps avec 21.1-14, un texte associé directement au moment où Sédécias devait faire face à l'invasion de Jérusalem par Neboukadnetsar (21.1-6).

(2) Il existe un parallèle entre ce que Dieu dit à Sédécias en 21.5 et ce qu'il dit aux rois de Juda en 22.5 (noter les pronoms personnels à la première personne dans les deux

mieux à l'administration de Sédécias qu'à celle de Yehoyaqim, règne autoritaire et égoïste.

Le message de 22.1-9 est délivré "dans la maison du roi de Juda" (v. 1), au roi, à ses serviteurs et à son peuple (v. 2). Il comprend trois directives positives. (1) "Pratiquez le droit." (2) "(Pratiquez) la justice." (3) "Délivrez des mains de l'opresseur celui qui est exploité." Il comprend également quatre ordonnances négatives. (1) "Ne maltraitez pas l'immigrant." (2) "(Ne maltraitez pas) l'orphelin." (3) "(Ne maltraitez pas) la veuve." (4) "Ne répandez pas de sang innocent." Toutes ces choses ont caractérisé le comportement de Juda par le passé (2.34-35 ; 5.25-29 ; 19.4 ; 2 R 24.3-4).

Au verset 4, Dieu répète pour Juda, si elle agira "selon cette parole", la même promesse qu'en 17.25 :

sections ; voir 49.13 ; 51.14 ; Gn 22.16 ; Es 45.23 ; Am 6.8). Noter également qu'en 21.11 et en 22.6, Dieu fit transmettre des messages particuliers destinés à la maison du roi de Juda.

(3) Les circonstances relatées en 22.5-7, concernant le roi de Juda, conviennent mieux à l'époque de Sédécias qu'à celle de Yehoyaqim. Dans les jours de Sédécias, l'armée de Neboukadnetsar assiégea la ville pendant dix-huit mois, coupant les cèdres de choix (39.1-10 ; 2 R 25.1-21 ; 2 Ch 36.11-20).

(4) Le commentaire d'introduction sur le chapitre 21 explique les raisons pour lesquelles ce chapitre fait un saut vers l'époque de Sédécias, montrant un Dieu qui attendait patiemment une repentance en Juda qui ne vint jamais. Le récit de 22.1-5 s'insère dans ce contexte parce que, jusqu'aux jours de Sédécias, Dieu offrait toujours à Juda l'option d'avoir des rois "assis sur le trône de David", si seulement elle voulait honorer ses lois (22.3-4).

POINTS FORTS. Sujet : Des dirigeants qui détruisent. **Chapitre :** Un résumé des cinq derniers rois de Juda. **Scène :** Pendant le règne de Sédécias. **Vérité à retenir :** 22.16 : Ce que signifie "connaître Dieu".

Les rois assis sur le trône de David entreront par les portes de cette maison, montés sur des chars et sur des chevaux, eux, leurs serviteurs et leur peuple.

“Mais si vous n’écoutez pas mes paroles”, dit Dieu, la désolation, la destruction suivront, avec la ruine de “cette maison”, c’est-à-dire le temple, lieu privilégié de rencontre entre Dieu et son peuple (1 R 8.22-60) ! Quel contraste entre le but de cet endroit, et le châtement qui s’abattra sur ce peuple ! Les versets 6 à 9 décrivent la dignité et la chute prochaine du temple. James E. Smith écrit :

À cause de la hauteur de ce bâtiment, et du fait qu’il est fait de cèdre, le prophète l’appelle symboliquement : “Galaad, comme le sommet du Liban”. Dans l’Antiquité, Galaad et le Liban étaient connus tous deux pour leurs forêts majestueuses. De tels domaines forestiers étaient souvent dénudés en temps de guerre, afin de fournir du bois et des armes aux combattants. De même, Dieu va amener la destruction sur le royaume de Juda, faisant de ce pays un véritable désert (v. 6). Les destructeurs divinement établis doivent prendre leurs armes et couper les premiers cèdres de la nation, c’est-à-dire ses princes et ses chefs (v. 7). Les étrangers passant devant les ruines de Jérusalem se demanderont pourquoi le Seigneur a traité ainsi la ville autrefois si fière (v. 8). Ils en concluront, avec raison, que cette destruction est due au fait que le peuple du Seigneur a abandonné son alliance avec lui et a adoré d’autres dieux (v. 9). Jérémie s’appuie clairement dans ces deux derniers versets sur Deutéronome 29.23sv².

LE DESTIN DE YOAHAZ (22.10-12)

Ce verset 10 lance le récapitulatif détaillé des trois règnes précédents, les prophéties étant répétées exactement comme elles ont été délivrées. Le “mort” qu’il ne faut pas pleurer est Josias, pour qui Jérémie lui-même a composé une complainte solennelle, apparemment répétée au premier anniversaire de sa mort, selon 2 Chroniques 35.25³.

Quand Jérémie ordonne de pleurer “celui qui s’en va”, il se réfère évidemment à Yoahaz (son nom royal), ou Challoum (son vrai nom) (v. 11 ; 1 Ch 3.15-16 ; 2 Ch 36.2-4). Yoahaz est de deux ans le cadet de Yehoyaqim, le fils de Josias qui doit lui succéder sur le trône. Bien que la mort du bon roi Josias fût la cause d’une grande

² James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 393.

³ Charles J. Ellicott, *Ellicott’s Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 76.

lamentation (2 Ch 35.25), lui au moins n’aurait pas à voir les horreurs qui tomberaient sur Juda (2 R 22.15-20). L’annonce de Jérémie identifie donc une plus grande raison pour pleurer Yoahaz : il doit finir sa vie en esclave dans un pays étranger. Tout espoir que peut nourrir pour lui ses concitoyens est vain ; il doit mourir en Égypte (2 R 23.31-34).

LA FOLIE ET L’ÉCHEC DE YEHOYAQIM (22.13-23)

Yehoyaqim était un chef exigeant, mais il marchait dans la mauvaise direction. Ses ordres reposaient sur une motivation pernicieuse :

C’était un égoïste frivole, à qui il manquait le sens le plus élémentaire de la moralité et de la sensibilité religieuse, bref, un homme exactement dans le style de Manassé, son grand-père. Ne s’intéressant absolument pas aux réformes pour lesquelles son père avait œuvré si vaillamment, il portait ses regards plutôt vers l’opposition. Sous sa direction, beaucoup des pratiques païennes du règne de Manassé furent renouvelées. Yehoyaqim était un homme irréligieux. Or, le pouvoir, sans le contrôle de la crainte de Dieu, crée des tyrans. Ce roi qui n’avait aucun respect pour la Parole de l’Éternel n’en avait pas non plus pour les droits de l’homme, et le récit nous montre un Yehoyaqim qui opprimait sévèrement le peuple de Juda afin de maintenir le faste et l’extravagance de sa cour⁴.

La description du roi corrompu commence au verset 13, alors que son nom n’est donné qu’au verset 18. Ces versets constituent l’une des descriptions les plus saisissantes d’un personnage de la Bible. Ils forment un contraste virulent entre le chef bon et soucieux du bien de son peuple, et le chef sans Dieu, pourri, égoïste. Nous avons ici un rappel de la capacité de l’homme à passer de la réforme, le dévouement et le service, à un comportement scandaleux, humaniste et insouciant, le tout en une seule génération !

En quelques lignes seulement, Jérémie présente ici le tableau d’un roi inique, égocentrique, orgueilleux, cruel et avare, un homme à qui manquent toutes les vertus d’un roi, mais un homme immensément fier de ses accomplissements. Non satisfait du palais occupé par ses ancêtres, et imitant les grands rois constructeurs de l’Assyrie et de Babylone, il élargit, modernisa et embellit les édifices royaux :

⁴ Costen J. Harrell, *The Prophets of Israël* (Nashville, Cokesbury Press, 1933), 141.

étages supérieurs, salles spacieuses, hauts plafonds, lambris en bois de cèdre sur les murs et les plafonds, d'immenses fenêtres, des décors voyants en un vermillon criard. Ainsi lui, ce piètre prince, désirait rivaliser avec les magnifiques structures érigées par les grands d'Égypte et de Babylone⁵.

Yehoyaqim représente le type même du roi manipulateur qui revendique le succès par des décisions iniques et par un gain terrestre. Notons au passage ses priorités mondaines (vs. 13-14) et sa fin misérable (v. 19), par contraste avec la vie de Josias (v. 15). De quel côté nous trouvons-nous ? Jérémie n'a laissé aucun doute quant à la vie qui résistera à l'épreuve de la vérité et du temps, du bien et du mal.

Beaucoup de gens sont fascinés par la conduite de Yehoyaqim. Et vous ? Ou bien, réservez-vous au contraire votre admiration et votre respect pour ceux qui suivent le chemin du juste Josias (1 Co 11.1 ; Ph 4.8-9 ; 1 P 2.18-24) ?

Comment une nation doit-elle venir à Dieu ? En se souvenant que la justice est plus importante que le revenu ; que la pureté est plus importante que le plaisir ; que la santé d'un peuple est plus que la richesse de quelques individus ; que Dieu vient avant Mammon. Dans la mesure où une nation reconnaît ces choses et qu'elle s'approche de Dieu, cette nation retrouvera sa force. (...) Le défi de Dieu pour nous est celui-ci : "Quelle injustice vos pères ont-ils trouvée en moi, pour s'éloigner de moi ?"⁶

Yehoyaqim paya un prix fort pour sa vie égoïste, même au moment de sa mort. D'habitude, un roi — même un mauvais roi — recevait des funérailles dignes de son rang. Mais ce ne fut pas le cas de Yehoyaqim qui, selon les versets 18-19, ne fut pleuré ni par les membres de sa famille, ni par ses serviteurs, ni par ses concitoyens. Au lieu de cela, on lui donna "la sépulture d'un âne" (v. 19).

La même prédiction se trouve plus loin (36.30). Le corps du roi devait être "exposé à la chaleur pendant le jour et au froid pendant la nuit". Nous n'avons aucun récit direct de l'accomplissement de cette prophétie, mais sa répétition dans le texte démontre que la parole du prophète n'échoua pas. Le roi fut enchaîné et traîné avec les autres captifs acheminés vers Babylone (2 Ch 36.6) ; il est probable qu'il mourut en chemin, et que son cadavre fut

abandonné sans sépulture par la foule en marche. L'expression "se coucha avec ses pères" (2 R 24.6) signifie simplement qu'il mourut. Ainsi Achab, qui mourut à la bataille, "se coucha avec ses pères" (1 R 22.40)⁷.

Dans les versets 20-23, Jérémie déclare les résultats de l'influence d'un mauvais roi tel que Yehoyaqim : fibre morale, spirituelle et civile de la nation détruite, valeurs perdues. Au lieu d'écouter la vérité, on avait remplacé la vérité par les murmures et les rébellions contre la justice (26.1, 4-8). Jérémie ne pouvait qu'avertir le peuple, l'incitant à se réveiller (v. 6 ; Ez 17.1-21, surtout 3, 12.)

Juda doit monter sur les sommets des plus hautes montagnes : le Liban, au nord, le Basan au nord-ouest, le haut d'Abarim, un massif au sud-est, à l'est de la Mer Morte. Leur cri s'élèvera jusqu'aux nuages, car leurs péchés montent au ciel, et les jugements venus d'en-haut les submergeront. Ils seront seuls dans leur misère, car ceux qui les aiment seront détruits (v. 22), c'est-à-dire les chefs civils et spirituels, considérés comme "ceux qui t'aiment" parce que, à la différence des vrais prophètes, ils ne menaçaient pas constamment le peuple, mais disaient "Paix ! paix !". Le maelström du jugement de Dieu les balayera jusque dans l'exil. Au verset 23, "le Liban" est Jérusalem avec son palais royal et les maisons des riches, construits en cèdre du Liban (1 R 7.2 ; 10.17, 21)⁸.

CHUTE ET FIN DE YEHYOYAKÎN⁹ (22.24-30)

La fin du règne de Yehoyakîn, règne bref (3 mois) et mauvais (2 R 24.8-13), est décrite par Jérémie en une seule déclaration audacieuse. Dieu emploie l'image d'une bague (symbole de Yehoyakîn, ou Koniahou) qu'il arrachera de sa main droite (v. 24). Selon Laetsch, la signification de cette bague est considérable, car elle est "comme en Aggée 2.23, le symbole de la puissance royale (Gn 41.42 ; Est 3.10 ; 8.2), l'autorité de chaque édit. En tant que telle, elle représente le type de tout ce qu'il y a de plus précieux¹⁰".

Sur la main du roi de Juda, représentant terrestre de l'Éternel des armées, véritable roi de Juda, ce sceau porte une autorité encore plus

⁷ Ellicott, 77.

⁸ Laetsch, 186-187. Notons que l'expression "ceux qui les aiment" dans ce texte peut se référer aux alliances faites par Juda avec des nations étrangères et avec leurs dieux (2.25 ; 3.1-2 ; Ez 23.5, 9 ; 2 Ch 36.1-5).

⁹ Pour les différents noms de ce roi, comparer 2 Rois 24.8 ; 25.27-30 ; 2 Chroniques 36.8-9 ; Jérémie 24.2 ; 27.20 ; 37.1 ; 52.31 ; Ezéchiel 1.2.

¹⁰ Ellicott, 78.

⁵ Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 186.

⁶ G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 38.

grande. Mais Dieu jure d'enlever à jamais ce roi de son trône :

Dieu fait le serment ("Je suis vivant !") que Yehoyakîn perdra cette dignité royale (v. 24).

Non seulement Dieu ôtera-t-il Yehoyakîn du trône de Juda, mais il fera en sorte que le roi soit livré entre les mains du cruel Neboukadnetsar (v. 25). Le roi et Nehouchta, la puissante reine mère, seront emmenés dans le pays lointain de Babylone, où ils mourront tous deux (v. 26)¹¹.

Le jeune roi ne reviendra jamais dans son pays, bien qu'il en ait le désir (v. 25). Après avoir passé trente-sept années en prison dans le pays de son exil, il sera relâché par Évil-Merodak, le successeur de Neboukadnetsar (2 R 25.27-30), mais il mourra à Babylone (v. 26).

Le verset 28 pose une question :

Est-il donc une image méprisable et brisée, ce Koniahou ?
Est-il un objet qu'on n'apprécie pas ?
Pourquoi sont-ils jetés, lui et sa descendance,
Lancés dans un pays qu'ils ne connaissent pas ?

Adam Clarke a sans doute raison de dire qu'il s'agit des cris du peuple de Juda quand il entend la condamnation solennelle du roi et de sa nation¹².

Jérémie répond :

Terre, terre, terre,
Écoute la parole de l'Éternel ! (v. 29).

Cette répétition souligne l'importance de sa déclaration : tous doivent reconnaître la vérité des édits de Dieu. Jérémie annonce ensuite que Yehoyakîn — un roi ayant sept fils (1 Ch 3.17-18) — sera considéré comme "privé d'enfants" (v. 30). Il ne s'agit pourtant pas d'une contradiction. J. A. Thompson explique ainsi cette manière de parler :

Yehoyakîn n'eut, en effet, aucun descendant sur le trône de David. Son petit-fils, Zorobabel, retourna à Jérusalem après l'exil non en tant que roi, mais en qualité de haut commissaire du pays. La déclaration de Jérémie découle de sa conviction que l'Éternel ne permettra pas à un descendant de Yehoyakîn de régner. (...) Le terme traduit par "sans enfants" (...) peut également signifier "dénué de tout honneur". Mais le reste du verset met l'expression dans un contexte de descendance. Ce fut un homme qui ne prospéra ni pendant sa vie, ni plus tard,

¹¹ Smith, 400-401.

¹² Clarke, 311.

à travers ses héritiers¹³.

Ce résumé des chefs de Juda impies et mauvais justifie le jugement de Dieu sur le peuple et explique la captivité qu'il doit souffrir. Devant ces personnes déterminées et impénitentes, l'Éternel n'avait pas d'autre choix. W. H. Bennet récapitule ainsi cette situation :

La captivité de Yehoyakîn et la déportation de la fleur du peuple marqua le début de la dernière scène de la tragédie de Juda, ainsi qu'une nouvelle période du ministère de Jérémie. Ces événements, avec l'accession de Sédécias au trône, nommé par Neboukadnetsar, opérèrent un grand changement dans la situation à Jérusalem. Et pourtant les deux éléments principaux du moment restèrent inchangés : le peuple comme le gouvernement négligeaient avec obstination les exhortations de Jérémie. "Ni lui [Sédécias], ni ses serviteurs, ni le peuple du pays n'écoutèrent les paroles que l'Éternel prononça par l'intermédiaire du prophète Jérémie" (37.2). Ils ne voulaient ni obéir à la volonté de l'Éternel dans leur vie et leur adoration, ni se soumettre à Neboukadnetsar¹⁴.

Jésus sur le trône de David ?

Puisqu'aucun descendant de Yehoyakîn ne pouvait s'asseoir sur le trône de David pour régner en Juda, il est impossible que Jésus (descendant de Yehoyakîn, Mt 1.1-12) règne sur le trône de David à Jérusalem. Ceci est une preuve évidente à l'encontre de la théorie millénariste selon laquelle Jésus doit revenir sur la terre pour régner sur le trône de David à Jérusalem pendant mille ans. Il n'existe dans les Écritures aucune promesse disant que Jésus remettra un jour les pieds sur la terre. Il reviendra, non pour régner sur la terre, mais pour recevoir dans les airs les âmes préparées, qu'il amènera au ciel, et pour juger les âmes non préparées¹⁵. Le passage d'Apocalypse 20.1-7 n'enseigne aucun retour sur la terre, ni aucun règne sur le trône de David, ni aucun séjour à Jérusalem. De telles doctrines sont en contradiction avec Jérémie 22.30 et Matthieu 1.1-12.

¹³ J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah*, The New International Commentary on the Old Testament, éd. R. K. Harrison (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980), 485.

¹⁴ W. H. Bennett, *The Book of Jeremiah : Chapters 21-52*, The Expositor's Bible, éd. W. Robertson Nicoll (New York : A. C. Armstrong and Son, 1902), 96.

¹⁵ Cf. 1 Thessaloniens 4.16-18 ; 2 Thessaloniens 1.7-10 ; Actes 1.10-11 ; Philippiens 3.20-21 ; 1 Pierre 1.1-5 ; Jean 5.28-29 ; Apocalypse 20.11-15.